

*Vendredi 14 août 1942.*

Chère Kitty,

Voici un mois que je t'ai plaquée, mais il n'y avait vraiment pas assez de nouvelles pour, chaque jour, te raconter quelque chose d'amusant. Les Van Daan sont arrivés le 13 juillet. Nous les attendions pour le 14, mais, les Allemands ayant commencé à inquiéter quantités de gens entre le 13 et le 16, avec des convocations à droite et à gauche, les Van Daan ont préféré arriver un jour plus tôt, pour toute sécurité. Le premier à paraître à neuf heures et demie du matin, alors que nous étions encore au petit déjeuner, fut Peter, le fils des Van Daan, à peine âgé de seize ans, un grand diable assez raseur et timide, apportant avec lui son chat, Mouschi. Comme copain, je ne m'attends pas à grand-chose de lui. Monsieur et Madame arrivèrent une demi-heure plus tard. Madame a causé pas mal d'hilarité en sortant de sa boîte à chapeaux un grand pot de chambre. « Sans pot de chambre, je ne me sens chez moi nulle part », déclarait-elle. C'était le premier objet qui trouvât sa place fixe, sous son lit-divan. Monsieur n'avait pas apporté de pot de chambre, mais sa table pliante pour le thé.

Les trois premiers jours, nous avons pris tous les repas ensemble dans une atmosphère de cordialité. Après ces trois jours, nous savions que, tous, nous étions devenus une seule grande famille. Il allait de soi que, ayant fait partie toute la semaine encore des habitants du monde extérieur, les Van Daan avaient beaucoup de choses à nous raconter. Entre autres, ce qui nous intéressait prodigieusement, c'était de savoir ce qu'étaient devenus notre maison et M. Goudsmit.

M. Van Daan parla :

« Lundi matin, M. Goudsmit me téléphona pour demander si je pouvais passer chez lui, ce que je fis immédiatement. Il était dans tous ses états. Il me montra une petite lettre laissée par les Frank, et me demanda s'il

fallait porter le chat chez les voisins. J'ai dit oui, bien sûr. M. Goudsmit avait peur d'une perquisition c'est pour-quoi nous avons *grosso modo* examiné toutes les chambres, en y mettant un peu d'ordre; on a aussi débarrassé la table.

Tout à coup, j'aperçus sur le secrétaire de Mme Frank un bloc-notes sur lequel était inscrite une adresse à Maëstricht. Tout en sachant qu'on l'avait laissée intentionnellement, j'ai simulé la surprise et l'effroi en priant M. Goudsmit de brûler ce papier de malheur sans tarder.

« J'ai tout le temps maintenu que j'ignorais tout de votre disparition et, après avoir vu ce chiffon de papier, une idée m'est venue. « M. Goudsmit », dis-je, « il me « semble me souvenir d'une chose qui pourrait avoir un « rapport avec cette adresse. Je me rappelle tout à coup « qu'un officier haut placé était venu un jour au bureau, « il y a environ six mois. Cet officier était affecté à la « région de Maëstricht, et semblait être un ami de jeu-« nesse de M. Frank, auquel il avait promis aide et assis-« tance en cas de détresse. » Je dis que, selon toutes probabilités, cet officier avait dû tenir parole, en facilitant d'une façon ou d'une autre le passage de la famille Frank en Suisse, via la Belgique. Je lui recommandai de raconter cela aux amis des Frank qui demanderaient de leurs nouvelles, sans toutefois parler nécessairement de Maëstricht.

« Ensuite, je suis parti. La plupart de vos amis ont été mis au courant, je l'ai appris de plusieurs côtés. »

Nous avons trouvé cette histoire très amusante, et nous avons ri plus encore de la force d'imagination des gens, dont d'autres histoires de M. Van Daan nous donnaient la preuve. Ainsi, il y en a qui nous auraient vus à l'aube, tous les quatre à vélo; et une dame qui prétendait savoir pertinemment que nous avions tous été embarqués dans une auto militaire en pleine nuit.

A toi,

ANNE.